Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 62 (1982)
Heft: 4

Artikel: Le mouvement touristique au Tessin
Autor: Solari, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-886987

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MARCO SOLARI

Le mouvement touristique au Tessin

Deux ans après l'ouverture du tunnel autoroutier du Saint-Gothard, le tourisme tessinois s'interroge. Ce tunnel a-t-il apporté des changements ? La réponse ne fait aucun doute : les choses ne seront jamais plus comme avant. Et dans quelques années, quand l'autoroute N2 sera complète de Bâle à Chiasso (c'est-à-dire de Hambourg à la Sicile), une page sera définitivement tournée. Le Tessin ne sera plus jamais ce bout d'Helvétie séparé du reste du pays et d'accès difficile.

Aujourd'hui les contacts sont assurés avec le reste de la Suisse pendant les douze mois de l'année. Le Tessin est beaucoup plus proche, même pour les Suisses romands et les Français.

Si l'on se borne à considérer les chiffres, les dernières années touristiques ont été un succès : tous les records de nuitées ont été largement dépassés. Si l'on se penche sur les aspects « qualitatifs », certains phénomènes nouveaux se sont révélés, et appellent à la réflexion. Les distances sont raccourcies grâce au nouveau tunnel. Le Tessin n'est plus qu'à deux heures de voiture de Zürich.

Premier effet : le tourisme « du week-end » et même le tourisme « à la journée » s'est développé d'une façon impressionnante. On le voit surtout à Pâques, à la Pentecôte, lors de la « Festa dei Fiori » de Locarno. La conséquence immédiate : beaucoup plus de voitures et de motos dans nos villes et nos bourgades.

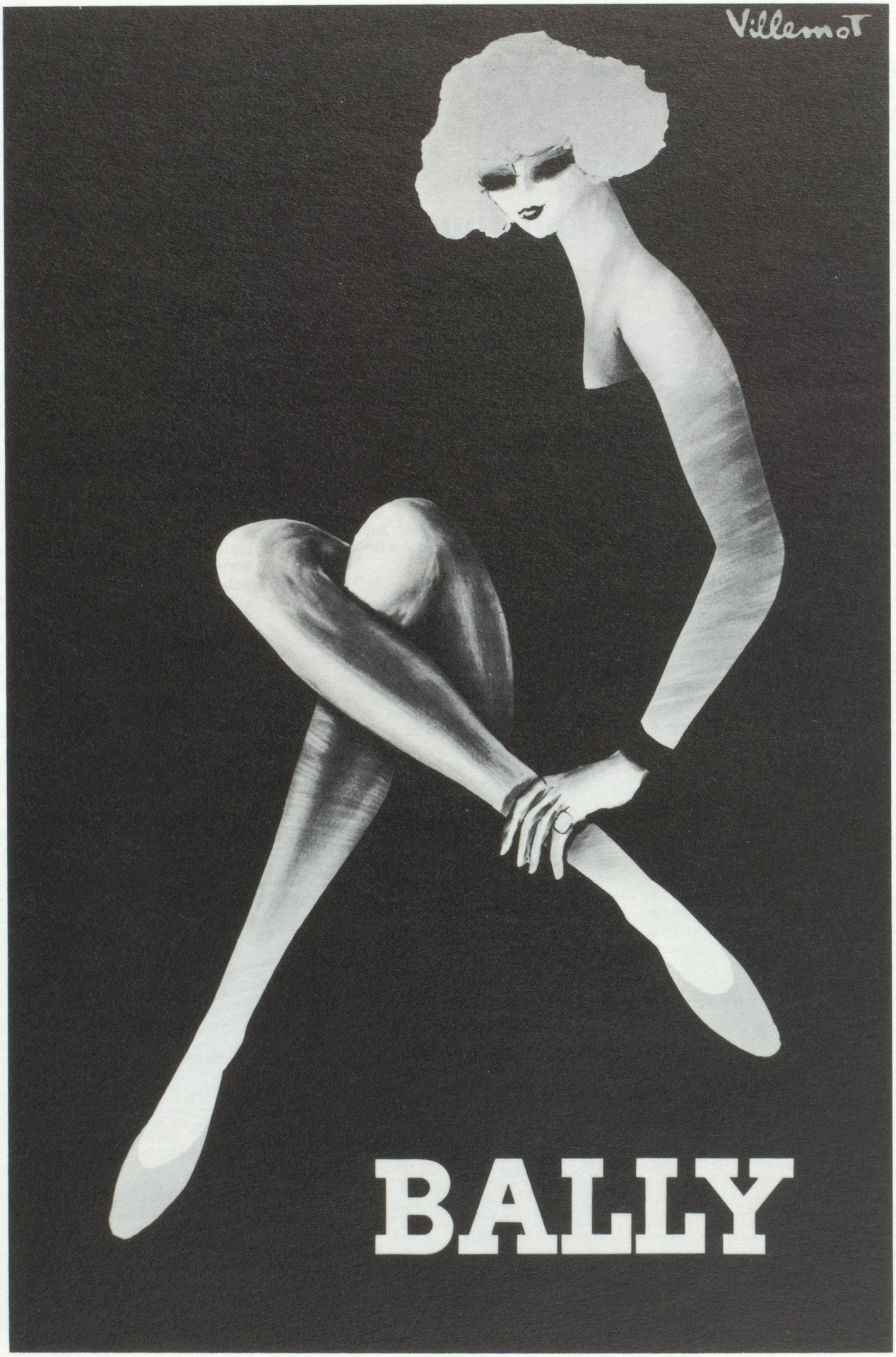
Or nos centres touristiques ne sont pas encore équipés pour accueillir tout ce monde motorisé, malgré les efforts mis en œuvre ces dernières années. De nouvelles routes ont été ouvertes (comme les accès à Locarno et à Ascona), la circulation urbaine a été mieux réglée, des parkings ont surgi à Lugano. Mais les besoins étaient ceux du trafic des années 70. Le tunnel du Saint-Gothard a doublé les exigences, avant même qu'on ait pu répondre à celles de la décennie précédente. Peut-être n'est-ce qu'éphémère, peut-être cette vague refluera-t-elle. Il faut donc attendre quelques années avant d'établir un bilan définitif du « phénomène Gothard ».

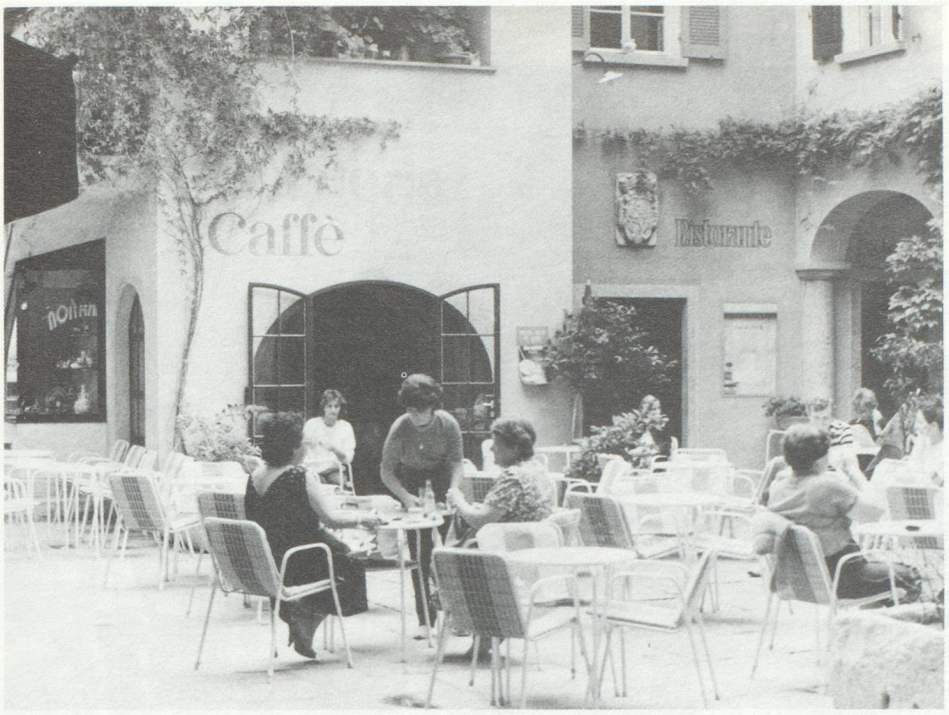
En général, les rapports entre la population et les touristes sont bons, mais il y a évidemment des exceptions. On a hélas déploré des cas de comportement exécrable sur la route et dans nos villes. Les excès de certains groupes de motards confédérés, par exemple, ont suscité de vives protestations chez les habitants et même chez les touristes qui y assistaient. J'estime qu'il ne faut pas exagérer la portée de cette catégorie de touristes très peu prisés, souvent sans la moindre éducation et qui d'ailleurs ne sévit pas dans notre seule région.

Mais l'énorme pression touristique qu'ont dû supporter certaines agglomérations, telles que Locarno et ses environs, a quelque peu perturbé le bel équilibre qui s'était établi et perfectionné, des décennies durant, entre les habitants et leurs hôtes. Les premiers ont parfois eu l'impression d'être suffoqués par les seconds. Peu de choses, quelques épisodes isolés, ont fait éclater au grand jour un certain ressentiment.

Un secteur tout particulièrement pris d'assaut est celui des campings. Les installations de Tenero n'ont jamais reçu autant de demandes. Les campings organisés ont dû renvoyer énor-

Osco (Valle Leventina)


Villemot
BALLY



Ascona

mément de monde qui se présentait sans avoir réservé. Même en se serrant, tout était bondé.

L'ouverture du tunnel du Saint-Gothard a donc confirmé les périls qu'engendre, pour notre canton, le tourisme de masse. Les côtés négatifs ont été perçus par tout le monde. Par les habitants comme par les touristes eux-mêmes. Voilà donc établi une fois pour toutes ce que je répète depuis des années : le Tessin n'a ni les moyens, ni les structures, ni la mentalité pour accueillir sur son territoire un tourisme de masse, ni même une masse de touristes (il y a une différence entre les deux...). **Le seul tourisme valable au Tessin est un tourisme individuel, curieux et dynamique, un tourisme qui respecte les Tessinois.** Disons-le bien fort, sans honte déplacée : le tourisme relativement riche, intellectuellement, et non pas forcément financièrement.

Par le tunnel « le Tessin est encore plus proche ». Or le tourisme « qui étouffe le tourisme » est un danger réel que le Tessin se doit d'éloigner à tout prix.

L'expérience démontre que c'est l'offre qui attire le client, et non le contraire. Le Tessin, ayant fait le choix de la qualité, doit poursuivre son effort pour toujours mieux s'équiper en conséquence.

Le problème se pose autrement pour les vallées. On les considère comme l'arrière-pays des centres affirmés, compris dans l'offre touristique de ceux-ci, et on oublie qu'elles ont droit à une vie propre, qu'elles ont des exigences bien particulières et des difficultés spécifiques à affronter. Un problème est devenu aigu à cause du tunnel du Saint-Gothard : la recherche intensive par nos amis confédérés de maisons de vacances à acheter dans nos vallées, de constructions rurales à transformer, de terrains à bâtir. Les vallées ont subi une pression accrue, les prix ont monté en flèche ; un phénomène qui préoccupe non seulement les responsables du tourisme, mais ceux de l'économie, ceux de la culture. Nous avons lancé un appel aux propriétaires – et surtout aux paysans – pour qu'ils cessent de vendre leurs propriétés. Nous leur avons conseillé de les placer plutôt au service du tourisme en les louant : ils pourront en tirer un revenu appréciable. Notre préoccupation est que le patrimoine précieux des vallées, où s'est forgée l'histoire du canton et où les Tessinois ont encore leurs racines, reste aux habitants des vallées mêmes, ne soit pas vendu avec les terrains et les étables aux acquéreurs d'une autre langue et d'une autre culture. Les vallées doivent donc se défendre, d'autant plus farouchement que le tunnel a intensifié l'assaut.

Les valeurs locales authentiques qui survivent dans les vallées doivent être jalousement conservées. Ce qui veut dire nullement qu'elles doivent être cachées, ou réservées à quelques initiés.

Les touristes peuvent en jouir. Mais il est important qu'ils en soient conscients et respectueux. Les vallées ne sont pas terres de conquête.

Il est au contraire essentiel qu'elles puissent vivre pleinement leur identité, ce qui revient à dire que les communautés locales doivent rester maîtres de leur destin. Il faut pour cela que la population ait dans sa région, dans sa vallée, des motivations économiques, infrastructurelles, culturelles (outre que purement affectives) pour continuer à y habiter. L'abandon des vallées se traduit inévitablement par la vente des propriétés et par la mort des valeurs ancestrales. Cette forme nouvelle de privatisation étrangère lèse non seulement la communauté tessinoise (ainsi appauvrie), mais tout aussi bien les hôtes temporaires, les vrais touristes qui perdent des occasions d'enrichissement, quand ils ne perdent pas l'accès même au territoire. Le problème est politique.

Défendre les vallées contre la vente inconsidérée, contre le dépeuplement, équivaut à mettre en fonction toute une série de mesures pour renforcer et améliorer les conditions de vie de la population dans ces vallées. Les lois fédérale et cantonale d'aide aux régions de montagne ont pour but d'agir dans ce sens. Ces régions se sont dotées de « programmes de développement ». Le tourisme conçu comme ouverture économico-sociale et comme soutien y a une large part. Les montagnards doivent pouvoir compter sur des revenus suffisants dans leur vallée même, et sur un équipement socio-culturel considéré comme normal ailleurs : des écoles bien implantées, des services d'eau et d'hygiène publique ainsi qu'un approvisionnement en énergie efficaces, une infrastructure commerciale, des cafés où se retrouver, et, enfin, des équipements sportifs et culturels (cinémas, bibliothèque, etc.). D'un point de vue strictement économique on a heureusement abandonné l'idée de créer des industries dans nos vallées. Elles auraient certes engendré de nouveaux emplois, mais aussi un déséquilibre du paysage, des modes de vie, de la culture locale. Les industries seront concentrées à Biasca, autour de Locarno et de Bellinzona, dans les plaines de Bioggio et de Stabio. Un bon réseau routier permettra aux habitants des vallées de se déplacer quotidiennement pour se rendre à leur travail, tout en continuant à résider à la montagne. Ici on essayera au contraire de renforcer les activités traditionnelles liées à l'élevage, à l'agriculture, à la mise en valeur des alpages et des forêts. Le tourisme peut s'avérer un support économique important dans ce programme. Il ne s'agit, certes pas, d'implanter ex-novo dans nos vallées des centres touristiques tels qu'on en connaît dans d'autres régions du pays. Il manque dans nos vallées des traditions en la matière. Les infrastructures de base y font défaut. Il est même douteux que des initiatives de trop grande envergure puissent s'intégrer dans la réalité

Locarno : le marché aux puces dans la vieille ville

des vallées tessinoises et, donc, être vraiment utiles au développement harmonieux des communautés locales, au maintien de leur autonomie, au renforcement réel de leur liberté et de leur autogestion. Je sais qu'il n'est pas facile de mettre un frein aux rêves trop ambitieux, surtout quand ils justifient un espoir parfaitement légitime d'améliorer un sort jusqu'ici ingrat. Mais je maintiens qu'il importe que les vallées demeurent en premier lieu à la disposition de leurs habitants, donc à la mesure de leur capacité autonome à les gérer.

Le tourisme peut prendre diverses formes bien adaptées à cette réalité plutôt modeste de nos vallées. L'excursionnisme prend pied grâce à l'effort que nous avons fait pour aménager toute une série de sentiers. Les vacances en cabane, dans les alpages, ou à la ferme, voilà encore d'énormes possibilités à exploiter. Mais surtout nous conseillons de vouer au tourisme les propriétés désafectées. Nous prévoyons des aides pour la remise en état de constructions rurales ayant perdu leur fonction première, leur transformation en modestes appartements de vacances afin de les mettre à la disposition des touristes.

Voilà un moyen parmi d'autres qui permet d'en conserver la propriété et néanmoins de s'assurer des revenus substantiels. Voilà surtout un tourisme qui laisse les décisions entre les mains de la population locale.

Je comprends très bien que l'amateur confédéré préfère posséder « sa » petite maison de vacances au Tessin. Mais si l'admiration et l'attraction qu'il professe pour notre canton sont sincères, il passera de merveilleuses vacances dans cette petite maison qui ne lui appartient pas. Et d'autres avec lui. Car la vallée, le village qu'il aura choisi auront gardé le caractère, l'équilibre, la culture qui l'avaient justement enthousiasmé.

Pour nos vallées cela est l'unique vraie forme de tourisme auquel je crois.